HEBDOMADAIRE POLITIOUD ET D'INFORMATIONS

Le Général Maritch chez M. Pierre Cot

Le ministre de la Guerre et de la Ma rine You oslave a rendu visite à notre ministre de l'Air.

Voici les deux hommes d'Etat dan les bureaux du Ministère

M. et Mac Juliot-Curie à Varsovie

Retour d'U.R.S.S., M. et Mme Juliot-Curie sont arrivés à Varsovie. On les voit ici, sortant de la gare (au centre)

Le Résident général au Maroc reçu par le Sultan



MM. Lanchonnet et Octo, Chefs de Publicité, 12, rue Blanche, PARIS (9°) Pigalle 61-48 Toute la correspondance doit être adressée Boîte Postale 29, VICHY ou 11, rue Saint-Dominique Prx de l'abonnement : 15 fr. W Vichy 32-25 - Moulins 88 Ca ques Postaux : 61-10 Clermont-Fd

« L'heure H est venue... de cesser toute agitation intérieure et de laisser les gens en paix ».

Directeur politique : L. LAMOUREUX

Après la dévaluation

commerçants et détaillants. Des affiches blanches, conte- redoutable. nant l'appel des deux ministres, ont été apposées sur les murs de français et le retour au libéra-

sives contre la hausse des prix intérieur. et la spéculation, n'ont donné que de médiocres résultats.

tion, provoque fatalement l'as- la totalité du marché français. cension des prix, quand ce ne Je me souviens avec quelle serait que par le fait des impor- vigueur, quand j'étais Ministre tations venant de l'étranger, qu'il du commerce ou Ministre du faut désormais payer en une budget, les organisations agrimonnaie dont la capacité d'achat | coles faisaient pression sur mes se trouve amoindrie.

déjà quelque chose. On ne peut pas l'éviter.

pour certains éléments de la pro- en s'accroissant. duction française and

gressivement les contingents annoncée à Genève. industriels et agricoles.

noncé que certains contingents agricoles. allaient être supprimés ou élar-

tance est considérable.

mique de la S.D.N. que le gouver- tion des pays dont les monnaies nement français était prêt à ont été précédemment dévaluées. réduire les tarifs et à supprimer | Je crois que c'est là une erreur. progressivement les contingents, Car depuis les accords Matignon à charge de réciprocité.

liberté des échanges entre les tion se sont trouvées sensiblepays, les grands courants com- ment accrues.

par le gouvernement, elle exerce- économique de la France et celle ra, sans aucun doute, une action des autres pays. efficace dans le sens de la baisse C'est là un problème sérieux et

et des taxes spéciales qui frap- pations sont fondées. pent les bénéficiaires des licences | Au lendemain de la dévaluade contingentement, la réduc- tion, le gouvernement est pris tion des tarifs douaniers, la fin entre les intérêts du consommade la spéculation à laquelle don- teur et ceux du producteur. nait lieu la politique de contin- Les circonstances sont telles gentement, auront comme effet : qu'il pourra difficilement eles d'une part, de réduire le prix de concilier. Concentration brontier revient en France des produits | Il devra choisir. importés; d'autre part, de permettre à la concurrence des produits étrangers de jouer plus

séduisants, a une contre-partie

lisme douanier, en exerçant une français, pour les faire baisser,

çaise a livré une âpre bataille, On ne va pas contre la nature. pour restreindre les importations La dévaluation, comme l'infla- étrangères et se réserver d'abord collègues et sur moi-même, pour On peut freiner la hausse pen- nous faire renforcen sans cesse dant un certain temps, ce qui est la protection du marché inté-

C'est cette protection, progres-

Elle risque de provoquer à Déjà, le gouvernement à an- nouveau l'effondrement des prix

> française sensiblement dans les et les lois sociales qui ont été

grave. Il est aujourd'hui posé. La suppression des contingents L'avenir dira si mes préoccu-

Et c'est là le drame.

Lucien LAMOUREUX.

Le général Nogues (X) a été reçu au Palais du Sultan. Voici la première photo prise au cours de cette réception

Le Congrès radical reste fixé aux 22, frais des expériences budgétaires et luation et ses effets, les occupations il a été procédé à son installation le et de la compagnie de MM. les avoués, 23, 24 et 25 octobre. Il se tiendra comme monétaires. C'est pourquoi, grandit, d'usines et le problème de la non-interdans les départements, une inquiétude vention en Espagne.

resserrer les liens du Front populaire, importance ; l'essentiel pour nous c'est point faire, même inconsciemment, du

dical et radical-socialiste a décidé de

L'ordre pour tous

Par B. MIRKINE-GUETZEVITCH

succes de cette nouvelle expé- et envisagent la situation non pas rience, qui se fait sur le corps vi- sous l'angle d'un idéal politique, vant de la nation, dépasse les mais sur le plan réel des condicacres des formations politiques tions du marché. Il faut que le et de leurs programmes. Le pays capitaliste — ami ou ennemi du n'a plus de choix libre. Cette ex- gouvernement — ait confiance. perience lui est imposée. Contre Mais si les partisans les plus ferelle, il y a dix jours encore, se vents du gouvernement ne facidressait l'unanimité du peuple. litent pas sa tâche difficile ? s'ils mais aujourd'hui la failnte de continuent les occupations d'usicette expérience ne serait pas nes? seulement l'insucces d'un parci; les frais d'une telle faillite seraient payes par la nation en- fiance incrustée dans le problè-

t-elle? Les avis sont partages. au Sénat : « Nous remplirons Quelques techniciens sont plus notre devoir, et d'ailleurs nous ou moins optimistes; nous avons, savons que notre résolution cond'autre part, le diagnostic d'un corde avec celle des organisaspécialiste dont la science fait tions ouvrières qui ont en nous autorité dans le monde entier. M. assez de confiance pour nous évi-Gaston Jèze dit catégorique- ter d'employer d'autres moyens ment : «La dévaluation actuelle que la conciliation et la persuaest une catastrophe.»

lement un problème financier, — blique de rêve existera peut-être c'est un problème politique. La un jour (connaissez-vous la date tique ne permet pas de redres- jourd'hui que l'on peut remplacer sement. La vieille formule du l'Etat par une libre union des baron Louis, qui promettait de sages. bonnes finances en échange d'une «bonne politique», garde toujours sa dramatique vérité. Pour que cette nouvelle expérience gouvernementale réussisse, il nous faut de la «bonne politique ». Sans elle, l'application la plus rigoureuse des lois de la science financière ne donnera

La dévaluation ne peut réussir gouvernement peut l'assurer rien que dans la confiance, dans que par la persuasion, — tant l'ordre.

ne suffit pas pour que rentrent méthodes est dans la compéles capitaux émigrés et pour que tence discrétionnaire des gouverles affaires reprennent. Il faut nants. Seuls, les résultats compaussi celle des industriels, des tent. Le succès de la dévaluation commerçants, des financiers. Les exige que l'ordre soit assuré.

La dévaluation est votée. Le | capitalistes cherchent leur gain,

Voilà la question de la conme de l'ordre.

Cette expérience réussira- Le Président du conseil disait sion. » Sur le plan abstrait de la Or, la réussite de la dévalua- philosophie du droit, on peut tion n'est plus, à l'heure actuelle, concevoir un Etat de raison et de un problème technique. Il est bonne volonté : Etat « tolstoïen », bien entendu que les règles tech- Etat utopique, où la sagesse des niques doivent être appliquées, et citoyens a rendu inutiles les trisuivis les sages conseils de la bunaux et les gendarmes, et où science financière. Mais le succès la raison souveraine règne sans de la dévaluation n'est plus seu- aucune contrainte. Cette réputechnicité financière demeure exacte de son avènement? moi impuissante là où le facteur poli- pas), — mais ce n'est guère au-

Ne discutons donc pas des théories. Persuasion prêchée par le président du conseil ou coercition approuvée par toute la philosophie politique de la démocratie? L'essentiel, c'est le résultat. Pour que l'expérience réussisse, il y a une condition essentielle, indispensable, une condition primordiale : l'ordre. Si le mieux. L'emploi de la force n'est Mais la confiance des électeurs jamais souhaitable. Le choix des

Ce que pensent nos militants

La meilleure défense...

temps présents, il y a des gens qui sont raison d'être ou un prétexte, et éviter encore plongés dans la félicité : ceux de lui en fournir. qui trouvent que tout va bien, parce Nous pouvons trouver dans l'exemple qu'ils ont une foi telle que l'évidence de pays voisins quelques enseignements même n'arrive point à leur faire enten- suggestifs à cet égard.

va chaque jour diminuant, qui font peine favorable à sa marche sur Rome ? Simà voir tant leur candeur est grande. plement l'anarchie régnant dans la pé-

ment, quelque part en province, au soir de soviétisation entrepris dans de nomde ce jour où le pays apprit avec stu- breuses industries, notamment aux usipeur cette dévaluation dont, quelques nes Fiat. Et d'un ! semaines auparavant, M. Vincent-Auriol Qu'est-ce donc ensuite qui a favorisé ne prononçait le nom qu'avec une hor- la propagande d'Hitler en Allemagne ? reur un peu déclamatoire, et en jurant Les faillites successives des divers gouses grands dieux, que, quant à lui, il vernements d'Hermann Müller à Brüne voulait pas l'envisager.

parlâmes de cette dévaluation dont le retraités et rentiers, acculant à la ruine moins qu'on puisse dire est qu'elle est industriels, commerçants et artisans. fille de la facilité et du désordre.

occupations d'usines. qu'une broutille, et je ne vois dans les | Il faut se ressaisir ; pour éviter le Aussi M. Léon Blum, désireux de occupations d'usines qu'un incident sans fascisme, efforçons-nous donc de ne

Oui-da, l'ami ! je suis bien d'accord fre avec vous pour lutter contre le fascisme, Evitons aussi tout ce qui peut semer mais ie serais curieux de savoir si on le désespoir parmi les classes moyennes. la dévaluation ou en tolérant les occu- probité. Cela suffira,

Car, tout est là. Combattre le fas-

Malgré toutes les vicissitudes des cisme, c'est avant tout lui enlever une

Qu'est-ce donc qui a permis à Mus-C'est ainsi qu'il y a encore quelques solini de prendre le pouvoir en Italie? adicaux dont, à vrai dire, le nombre Qu'est-ce donc qui a créé un climat J'en ai rencontré un tout dernière- ninsule, et particulièrement les essais

ning qui ont conduit le mark à zéro, Done, avec mon candide radical, nous vouant ainsi à la misère et à la faim De tous ces mécontents, Hitler n'a

De là, la conversation glissa sur les eu qu'à exploiter le courroux. L'on sait ce qu'il en est advenu. Et de deux ! - Bast, me dit mon interlocuteur, Je me demande où nous en sommes

collectivisme larvé. L'un engendre l'au-

Roland MANESCAU.

Le gouvernement, dans le facilement sur le marché intélouable désir d'éviter une hausse rieur français. des prix de détail, poursuit une En même temps, on peut esaction contre la cherté de la vie. pérer que nos industries expor-A cet effet, il a recours à divers tatrices, si profondément toumoyens. chées par la crise, pourront Tout d'abord, dans le cadre des profiter de l'abaissement des dispositions qui ont été votées barrières douanières et de la

par les Chambres pour combattre suppression des contingentela hausse injustifiée des prix et ments qui, par voie de réciprode la spéculation, M. Spinasse et cité, seront effectués par les pays M. Salengro ont adressé des inse étrangers. tructions aux Préfets et ont fait! Mais cette politique, dont je appel à la bonne volonté des viens d'indiquer les aspects

La disparition des contingents Je ne crois pas à l'efficacité de action sur les prix intérieurs Dans le passé, toutes les tenta- risque de compromettre notre tives faites par nos gouverne- agriculture et celle de nos indusments, en recourant à une tries nationales, dont l'activité application sévère des lois répres- s'était limitée au seul marché

Depuis 1930, l'Agriculture fran-

Le gouvernement a envisagé sivement réalisée, qui a provoun second moyen qui, s'il est qué la revalorisation des prix appliqué, sera certainement effi- agricoles depuis près d'un an, cace, mais qui comportera par revalorisation qui, jusqu'à la ailleurs de graves conséquences dévaluation, est allée sans cesse

Cette politique sera abandon-Il consiste à réduire les tarifs née si le gouvernement s'engage douaniers et à supprimer pro- dans la voie que M. Bastid a

J'entends bien que le gouvernement, très sincèrement d'ail-D'autre part, M. Bastid, Mi- leurs, se croit protégé contre ce nistre du Commerce, a fait à risque par la dévaluation qui, Genève un discours dont l'impor- d'après lui, a placé la production Il a déclaré à la Section Econo- mêmes conditions que la produc-Le but est de rétablir, par la votées, les charges de la produc-

merciaux qui ont disparu peu à | Et il ne paraît pas démontré peu depuis la crise, sous l'in- que la dévaluation, en alignant fluence du nationalisme écono- simplement notre monnaie sur mique qui a déferlé sur le monde. la livre et sur le dollar, ait réta-Si cette politique est réalisée bli l'équilibre entre la situation

HURIEL Magistrature

ayant été nommé Président du Tribu- pectueuse affection. » 2 octobre.

haita la bienvenue.

M. Bergeron prendre la direction judi- et confiante. » Palais: « Nous vous retrouvons, dit-il, dit l'audience. des magistrats et officiers ministériels, ments au Président Bergeron. | on sait qu'elles font en général les ter trois grandes questions : la déva- quée le 15 octobre.

Notre compatriote Georges Bergeron des sentiments de sympathie et de resnal de première instance de Guéret, M. Arfeuillère, au nom du barreau

s'associe aux paroles de bienvenue qui convenu à Biarritz. Avant de lui céder le fauteuil prési- ont été adressées au nouveau présidentiel, M. Ploux, juge doyen, lui sou- dent : « Nous avons gardé de vous le souvenir de vos qualités de distinction Puis M. Rousseau, procureur de la et d'aménité. Vous trouverez auprès République, dit tout son plaisir de voir de nous une collaboration déférente

ciaire. L' l'assure de tout le respect | Après avoir, en quelques mots très et de l'affection des magistrats du simples, remercié, M. Bergeron suspen-

et bon. Vous trouverez dans le corps cette circonstance, exprime ses compli- à ces fameuses classes moyennes dont Congrès de Biarritz ne pourra pas évi- une adresse au pays qui sera communi-

M. Léon Blum présidera, le 18 octobre, à Orléans, un banquet radical-socialiste

Cette assemblée des Fédérations radi- que révèlent des ordres du jour comme cales qui constitue chaque année un celui de la Fédération radicale des événement important de notre vie po- Côtes-du-Nord, demandant que « la

quelles mesures les radicaux de pro- des usines et de l'infraction à la liberté | Auparavant, le bureau du parti ravince sont satisfaits du Front popu- du travail... » tel que nous vous avons connu : juste « Le Bourbonnais Républicain », en laire. Ils appartiennent pour la plupart Les obefs du parti savent que le préciser sa position et sa pensée dans

constances, un intérêt supplémentaire. radicalisme ne soit plus heurtée com-Il s'agit en effet de savoir dans le système généralisé de l'occupation quelles mesures les radicaux de pro-